

ADRIEN

FAINSILBER

Puisant aux sources de l'architecture moderne, Fainsilber se reconnaît pour références Le Corbusier, le Finlandais Alvar Aalto et l'Américain Louis Kahn. Il l'exprime par son travail sur la transparence et dans le tracé de ses espaces lumineux qui s'enchaînent avec la plus grande fluidité, tout en restant différenciés.

Héritier du mouvement moderne et du rationalisme fondé sur la vérité des matériaux et d'une expression architecturale valorisant la structure, il recherche une permanence de l'ouvrage en adoptant des matériaux durables et des formes pures.

« Un jour, en passant par la Cité Universitaire à Vanves, j'ai découvert la Fondation Suisse. J'étais accompagné d'un adulte qui m'affirmait de façon péremptoire que c'était 'affreux', et que l'architecte qui avait 'commis' ce bâtiment s'appelait Le Corbusier. J'ignorais alors qui était Le Corbusier, et je ne comprenais pas en quoi c'était affreux ; au contraire, j'ai éprouvé un véritable choc émotionnel. Un peu plus tard, j'ai commencé à lire ses livres qui m'ont passionnés et j'ai décidé de devenir architecte. Voyez-vous, on ne sait pas pourquoi un bâtiment est beau. Cela tient aux volumes, aux proportions et surtout à la capacité d'émouvoir, ce qui est vrai pour toute œuvre d'art. »

(A. Fainsilber)

Après avoir obtenu son diplôme d'architecture à l'École des beaux-arts de Paris en 1960, Adrien Fainsilber poursuit, en Europe du Nord et aux États-Unis, une formation tournée vers l'urbanisme et l'art du paysage. Deux disciplines souvent associées dans ses réalisations et particulièrement dans celle du Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg (MAMCS, 1998). C'est en 1986 qu'il se fait connaître du grand public par la Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris) et sa Géode, sphère métallique parfaite dans laquelle se reflète le ciel.



Adrien Fainsilber

Nachdem er 1960 sein Architekturstudium in Paris abgeschlossen hat, setzt Adrien Fainsilber seine Ausbildung in Richtung Städteplanung und Landschaftsgestaltung fort – zwei Sparten, die in seinen Projekten häufig eng verknüpft sind. Mit der 1986 eröffneten Cité des Sciences et de l'Industrie, einem hochmodernen Wissenschafts-, Technik- und Industriemuseum in Paris, wird er einem breiten Publikum bekannt.

Seine Arbeiten sind geprägt von Transparenz und der eigenwilligen Anordnung der Lichträume, die sich bruchlos ineinander fügen und dennoch sehr differenziert bleiben. Fainsilber versteht sich als Erbe der Moderne und eines Rationalismus, der auf der Aussagekraft echten Materials und sichtbar gemachter Strukturen gründet. Seine Bauwerke sollen Dauer verkörpern, und diesem Ziel dienen die haltbaren Materialien genauso wie die reinen Formen.

Das Projekt

Ursprünglich war das Straßburger Museum Teil eines städteplanerischen Gesamtkonzepts. Das Gelände des ehemaligen Schlachthofs sollte umgewidmet und eine Verbindung zur historischen Altstadt sollte hergestellt werden. Aber das Projekt entwickelt sich weiter und das Museum rückt in den Mittelpunkt. Die Leitung der Museen Frankreichs möchte das Aufblühen der Museumskultur in verschiedenen Städten Frankreichs maßstabsetzend fördern. Das Straßburger Projekt muss sich an bedeutenden internationalen Institutionen messen können, etwa an der Stiftung Beyeler in Basel oder dem Vitra Museum in Weil am Rhein.

Der Innenraum

Ein riesiges Mittelschiff (104 x 10 x 25 Meter) gewährt den Zutritt zu den verschiedenen Empfangs- und Ausstellungsräumen des Museums. Diese regelrechte "Innenstraße" ist architektonisches Hauptstück, sie verwirklicht die von Fainsilber angestrebte größtmögliche Transparenz. Errichtet wurde sie nach den Grundsätzen der Glasarchitektur, und sie weist auch andere Neuerungen auf, die wiederum mit den örtlichen bautechnischen Gegebenheiten zu tun haben. So waren zum Beispiel bestimmte Normen der Erdbebensicherheit einzuhalten, und für die Fassaden musste Isolierglas verwendet werden. Die Ausstellungsräume machen den Hauptteil des Gebäudes aus und dominieren auch optisch. Sie zeigen Werke aus der Zeit zwischen 1870 und heute. Hinzu kommen bestimmten Themen gewidmete Räume wie etwa die „Galerie Gustave Doré“ und Räume für Wechselausstellungen.

Adrien Fainsilber

After obtaining a degree in architecture in Paris in 1960, Adrien Fainsilber studied urban planning and landscape art, two disciplines often connected in his work. He became known to the general public in 1986 when he designed the Cité des Sciences et de l'Industrie in Paris.

His architecture is characterized by its treatment of transparency and the delineation of well-lit spaces, following one another with the greatest fluidity while remaining clearly differentiated. An inheritor of the modern movement and of a rationalism based on the truth of materials and architecture that emphasizes structure, Fainsilber seeks to assert the work's permanence through sustainable materials and pure forms.

The Project

In the initial plan, the museum was part of a comprehensive urban project intended to take over land formerly occupied by the city abattoir and to reshape the junctions leading to the historic city centre. But the project evolved towards the museum as a priority, in line with a museum building boom in French towns at the time. For the national museum authorities, the Strasbourg venture was to be a crowning touch, comparable to successful international projects like the Fondation Beyeler in Basel or the Vitra Museum at Weil am Rhein.

The Interior Spaces

A wide central "nave", 104m x 10m x 25m, gives access to the museum's various activity and exhibition areas. This "interior street" is the building's centrepiece and was designed by Fainsilber to ensure maximum transparency. It is built on structural glass principles, combined with innovations related to local technical requirements. These lay down the application of seismic standards in the structure and use of insulating glass for facades.

The exhibition rooms form the greater part of the building and the most visible. They display a collection of works dating from 1870 to the present day. There are also specific exhibition rooms such as the Doré Gallery and the spaces devoted to temporary exhibitions.

Le projet

Le plan initial inscrivait le musée dans un projet urbain global dont l'objectif était d'établir des liens étroits entre le musée et l'environnement urbain. Le site devait devenir le prolongement naturel du quartier historique de la Petite France. Investissant le territoire des anciens abattoirs, il était destiné à remodeler les jonctions vers le centre historique en s'appropriant la Commanderie de Saint-Jean qui fut finalement affectée à l'École nationale d'administration (l'ENA). Mais le projet évolue et accorde la priorité au musée. La Direction des Musées de France souhaite apporter une touche finale à l'éclosion muséale que vivent différentes villes. Le projet strasbourgeois doit pouvoir se mesurer à des réalisations importantes et géographiquement proches comme la Fondation Beyeler de Renzo Piano (Bâle), le Vitra Museum de Frank O. Gehry (Weil am Rhein) ou encore la Staatsgalerie de James Stirling (Stuttgart). « L'idée première consistait à refermer un quadrilatère centré sur la rivière, le barrage Vauban et l'Hôtel du département formant les deux premiers côtés. Les relations avec l'eau, la lumière et la ville historique ont fortement marqué l'organisation du site et celle du musée. » (Fainsilber). Le musée recentre ainsi les perspectives sur l'eau et la ville historique en diversifiant les points de vue.

Quelques dates :

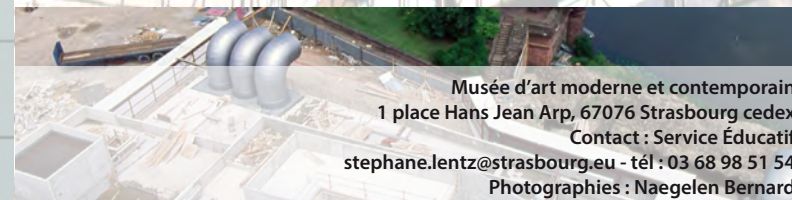
- 1973** : Création du Musée d'Art moderne à l'Ancienne Douane
- 1987** : Le conseil municipal décide de la création du Musée d'Art moderne et contemporain sur le site des anciens abattoirs
- 1988** : Adrien Fainsilber remporte le concours international d'architecture organisé par la Ville de Strasbourg
- 1993** : Début du chantier du parking servant de fondations au musée
- 1998** : Inauguration du musée le 06 novembre

Les espaces intérieurs

Épine dorsale du parcours, une vaste nef centrale (104 x 10 x 25 m) permet l'accès aux différents espaces d'accueil et d'expositions du musée. Cette véritable « rue intérieure » est la pièce maîtresse de l'édifice, imaginée par Fainsilber dans un souci de transparence maximale. Elle est construite selon les principes du verre structurel déjà mis en œuvre pour la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette à Paris. La nef du MAMCS a cependant été assortie d'innovations liées aux exigences techniques locales. Celles-ci imposent en effet l'application de normes antisismiques pour la structure et l'utilisation de vitrage isolant pour les façades en raison du climat rigoureux alsacien et de la climatisation intégrale du musée. Les salles d'exposition constituent la partie majeure et la plus visible du bâtiment. Elles dévoilent une collection d'œuvres datées de 1870 à nos jours scindée en deux sections : au rez-de-chaussée l'art moderne et au 1^{er} étage l'art contemporain. S'y ajoutent des espaces spécifiques, comme le Cabinet d'arts graphiques, l'auditorium et la Galerie Doré, en plus des salles consacrées aux expositions temporaires.

Quelques chiffres :

- Surface totale utile : **9000 m²**
- Expositions permanentes : **3700 m²**
- Expositions temporaires : **1000 m²**
- Réserves et ateliers : **1400 m²**



LE PROJET ARCHITECTURAL

du Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg